

A chaque étape cruciale de notre histoire, on s'est tourné vers ce philosophe des Lumières pour y déceler la signification d'une actualité complexe. L'épisode ouvert par les attentats de janvier et la menace djihadiste omniprésente inaugure un nouveau moment de sa réception. PAR LA SOCIÉTÉ VOLTAIRE

Voltaire éclaire nos sombres temps



Des crayons et Voltaire. Des crayons, des plumes, pour continuer à dessiner, pour rester libres, pour faire face – et ce vieux Voltaire à retrouver ou à découvrir. Le *Traité sur la tolérance* est donc le livre du moment, un best-seller. C'est aussi un livre déroutant, résistant, où l'on cherche des questions, pas seulement des réponses. Des crayons et Voltaire : nous n'oublierons jamais le lien vécu de ces deux emblèmes : les Charlie faisaient des dessins au pays de Voltaire. Quel Voltaire était donc à leurs côtés, dans la salle de

rédaction, avant l'entrée en scène des kalachnikovs ?

Nos dessinateurs ont maintenant repris leurs crayons, sans rien céder, debout, serrés, soutenus. Ils refont, ils referont des dessins au pays de Voltaire. Et nous, côté Voltaire, nous voici revenus à nos chères études, aux travaux en cours, mais nous sommes distraits des tâches ordinaires, et comme appelés ailleurs, à mieux comprendre, à parler de Voltaire autrement, de plus haut. Nous venons proposer ici une analyse de cette épreuve, sans prétendre parler au nom de Voltaire, simplement comme gens qui savent ce qu'on apprend en le lisant, en particulier quand on veut percer à jour la folle illusion du fanatisme

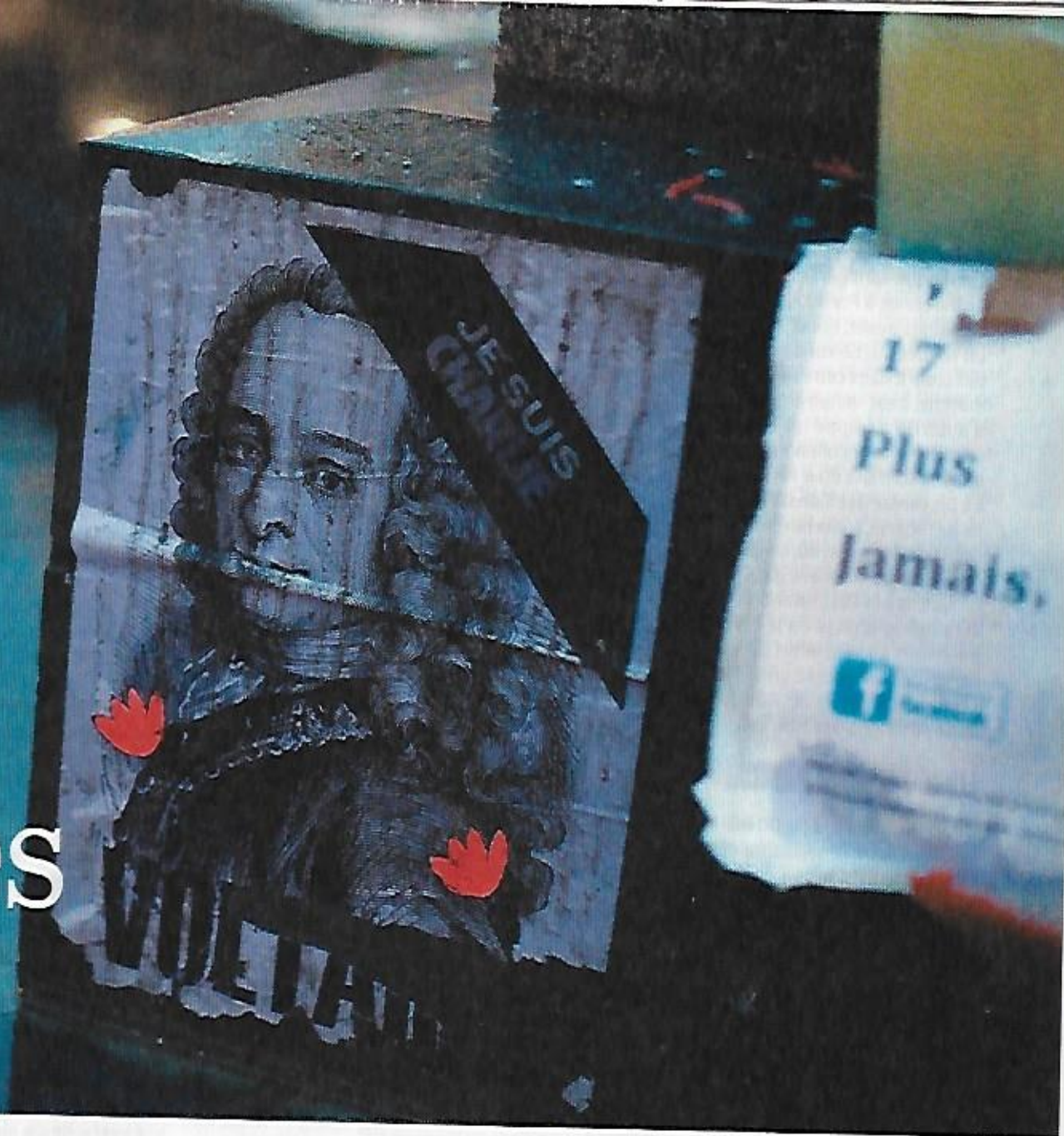
PORTRAIT DU PHILO : affiché sur de la République à Paris, au des attentats de janvier. A même de citoyen qui honnêtement victimes.

Depuis quinze ans, la Société Voltaire veille, à Ferney, près de Genève, à la diffusion et à l'exégèse de l'œuvre voltairienne en relation avec les enjeux les plus cruciaux de notre actualité. Le 12 janvier dernier, au lendemain des assassinats commis par les frères Kouachi et Amédy Coulibaly, Plantu a publié un dessin où les assassins de la liberté d'expression se retrouvent dans le chaudron du diable et s'exclament : « *Qui est Voltaire ?* ». Oui, qui est Voltaire ? Qui est-il vraiment ? Cet auteur, depuis deux siècles, a attiré sur son nom des stéréotypes et des accusations diverses. La Société Voltaire fait justice de ces idées toutes faites, et tente de comprendre pourquoi, après trois grands « moments » de réception fervente depuis 1789, l'homme qui voulait « *écraser l'Infâme* » bénéficie, en 2015, d'un « quatrième moment ». ■

ALEXIS LACROIX

<http://societe-voltaire.org/cqv>

re
bres



Des crayons et Voltaire. Des crayons, des plumes, pour continuer à dessiner, pour rester libres, pour faire face – et ce vieux Voltaire à retrouver ou à découvrir. *Le Traité sur la tolérance* est donc le livre du moment, un best-seller. C'est aussi un livre déroutant, résistant, où l'on cherche des questions, pas seulement des réponses. Des crayons et Voltaire : nous n'oublierons jamais le lien vécu de ces deux emblèmes : les Charlie faisaient des dessins au pays de Voltaire. Quel Voltaire était donc à leurs côtés, dans la salle de

rédaction, avant l'entrée en scène des kalachnikovs ?

Nos dessinateurs ont maintenant repris leurs crayons, sans rien céder, debout, serrés, soutenus. Ils refont, ils referont des dessins au pays de Voltaire. Et nous, côté Voltaire, nous voici revenus à nos chères études, aux travaux en cours, mais nous sommes distraits des tâches ordinaires, et comme appelés ailleurs, à mieux comprendre, à parler de Voltaire autrement, de plus haut. Nous venons proposer ici une analyse de cette épreuve, sans prétendre parler au nom de Voltaire, simplement comme gens qui savent ce qu'on apprend en le lisant, en particulier quand on veut percer à jour la folle illusion du fanatisme

PORTRAIT DU PHILOSOPHE affiché sur la place de la République, à Paris, au lendemain des attentats de janvier. A l'endroit même de l'autel citoyen qui rend hommage aux victimes.

sacrificiel : « *On ne fait jamais de bien à Dieu en faisant du mal aux hommes.* » Toute sa vie, il aura cerné, traité, soigné ce délire, qui tue en s'extériorisant pour devenir réel. Ce que nous venons de vivre nous apparaît comme un quatrième moment Voltaire dans l'histoire de la France moderne. Après les trois autres, il pourrait être fondateur, mais à quel prix ! Serait-ce donc le drame ultime et final après trois moments voltairiens en France : 1791, 1878, 1944 ?

Le premier de ces moments Voltaire fut la panthéonisation, le 11 juillet 1791. Ce sont les Lumières qui entraînent au Panthéon français, c'est le Voltaire des « Calas, Sirven, La Barre et Monbailli », celui de >

► la « tolérance », celui des « droits de l'homme » - les inscriptions du catafalque sont parlantes. Ramené de Varennes à Paris le 25 juin, deux semaines avant, Louis XVI est déjà un roi déchu. Le roi des esprits et des cœurs, dans cette Révolution en marche, c'est Voltaire. Ce transfert d'autorité a frappé les contemporains, il hante encore notre mémoire dans la formule du « roi Voltaire ». La promesse des Constituants part de lui : liberté, fraternité, fédération, droits de l'homme, humanité, genre humain. Mais la suite se gâta, comme on sait, et à la Restauration Voltaire sera même chassé de la crypte du Panthéon. Il y sera remis par la suite, un peu à la sauvette, avant d'être reconfirmé par la III^e République dans sa fonction symbolique.

LIBRE-PENSEUR RADICAL

Deuxième moment : le 30 mai 1878, la République renaissante célèbre ostensiblement le centenaire de la mort de Voltaire - les mots de Hugo résonnent dans les mémoires : « *Il y a cent ans aujourd'hui, un homme mourait ; il mourait immortel...* » En face, une Église hostile, restée puissante, accrochée à son influence perdue. Mgr Dupanloup tonna contre l'érection d'une statue à ce mécréant : « *l'infamie personnifiée* ». Et Veuillot, chantre fatigué d'une défunte théocratie, cracha sur les lampions éteints du centenaire : « *Il a été infâme ; il est écrasé.* » Il y eut d'ailleurs deux centenaires en un, l'un libre-penseur et radical, l'autre consensuel et modéré, l'un et l'autre républicains : une vulgate nationale se fixe alors, celle de la filiation renouée à 1789. Suivront les lois républicaines, l'instruction publique, l'instauration de la laïcité, et dans nos rues, nos boulevards, nos avenues, en province et à Paris, toutes ces plaques au nom de Voltaire. Et le lycée Voltaire. Et le nouveau nom de Ferney-Voltaire. Et la statue de La Barre dressée face au Sacré-Cœur. Quand l'essentiel est en jeu, on a toujours retrouvé Voltaire, et les Lumières avec lui, depuis deux siècles, aux tournants de l'histoire.

« Que chacun, en assurant la vie de son voisin pour quelques moments, assure la sienne. » Voltaire

Après quoi le régime de Vichy les fit refluer, voulut les retuer, etc. « *On ne refera pas la statue de Voltaire* », disait Abel Bonnard, haut dignitaire antisémite de Vichy, en avril 1944 - l'ancienne avait été fondue en 1941, par des Français, pour les nazis.

“CROYANT DE LA RAISON”

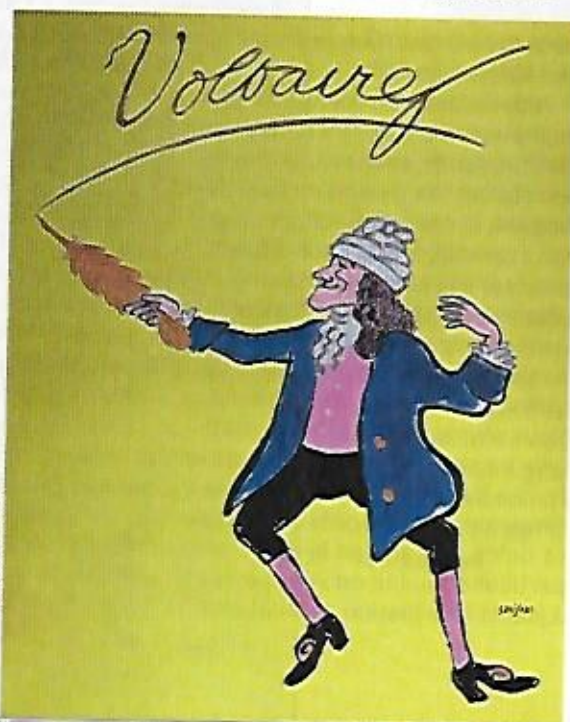
Le troisième moment, aujourd'hui enfoui dans la mémoire collective, se situe dans l'hiver 1944-1945, au temps du Conseil national de la Résistance et du gouvernement provisoire de la République française. Défigurée par l'Occupation, par le nazisme, par la démoralisation collective, la France va se reconnaître et se relever, mais elle est plus que jamais déchirée et divisée. Ce fut le temps d'un accord idéal entre les deux France du moment, la chrétienne et la communiste, ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas, les catholiques libéraux et les laïcs ouverts, hommes de foi et de volonté. Gaullistes et patriotes de gauche se réunirent dans un même

projet affiché de réarmement moral et civique, de refondation - jusqu'à ce que des intérêts partisans, dès 1946, fassent déchanter les lendemains. De ce troisième moment Voltaire, il nous reste un grand discours d'apparat de Valéry, prononcé le 10 décembre 1944 en Sorbonne, texte bouleversant, bouleversé par la révélation des camps de la mort, qui lui fait imaginer un Voltaire crucifié par l'histoire et retrouvant sur un Golgotha sans Dieu les derniers mots du Christ : « *Ils ne savent ce qu'ils font* » - et une sobre allocution du ministre de l'Éducation nationale d'alors, René Capitant, saluant en Voltaire, sans aucune exaltation, « *le croyant de la raison* », « *l'apôtre des droits de l'homme* » et, pour l'exemple, « *un prototype des écrivains de la Résistance* ». Entendons bien : résistance à la terreur et à la tyrannie, résistance à l'horreur, à la noirceur. « *Nous pouvons, concluait-il, nous rassembler autour de lui.* »

FILIATION DE PENSÉE

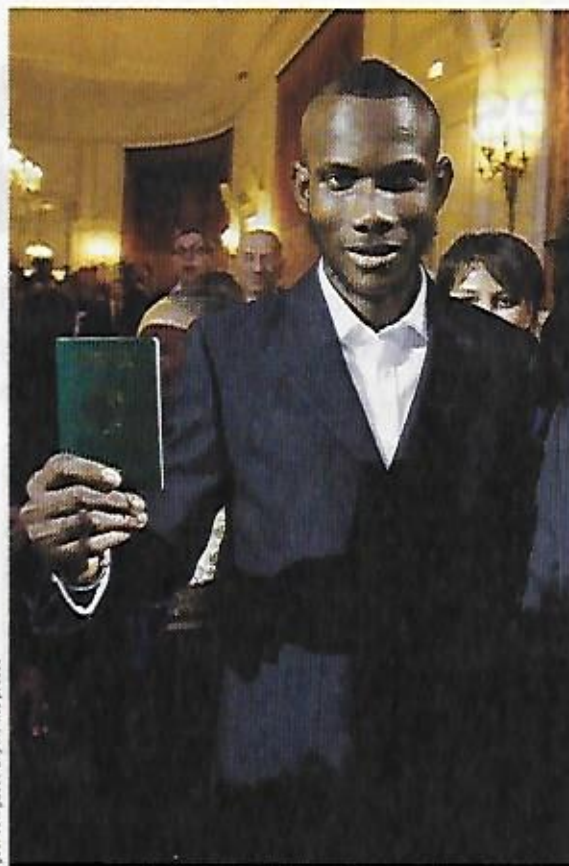
Là est la question pour aujourd'hui : pouvons-nous, devons-nous « nous rassembler autour de lui » ? Mais pourquoi lui ? Et autour de quoi ? Les tueries de janvier ont symboliquement nié, cassé, effacé cette ligne de fidélité citoyenne à Voltaire, ce fil des trois grands moments de partage où il entra, figure construite d'un idéal possible de liens humains, éclairé par son œuvre. Voltaire nous aide à comprendre ce geste en posant que le tueur sacré, enfermé dans le cercle de sa propre manipulation, n'a « *nulle conscience de meurtrier* ». Pour scruter au plus près cet aveuglement de meurtre et de mort déniés, Voltaire a créé dans son Mahomet le personnage fascinant de Séide - un des deux frères Kouachi s'appelaient Saïd. Séide tue et meurt, mais Voltaire lui prête des remords. Ces remords disent surtout son indéfectible foi en l'homme. Du coup, il n'aura plus d'autre ressource que de faire périr le tueur repentant par le commanditaire : son affreux Mahomet, caricature assumée comme telle devant tous les fanatismes institués.

CARICATURE
du défenseur de
la liberté de pensée
par Raymond
Savignac, en 1979.



Il nous paraît aujourd'hui infiniment probable que *Mahomet* sera un jour monté et représenté devant des imams, des prêtres, des rabbins - des brahmanes et des talapains, nous souffle ici Voltaire - pourvu qu'ils soient assez désintéressés, assez curieux, assez attachés au bonheur des hommes, pour se prêter à confronter entre eux leurs vues et leurs savoirs, théologiques, historiques et moraux, sur cet aveuglement de la foi fanatisée devenue inhumaine : une telle rencontre vraiment œcuménique est évidemment postulée par l'œuvre même, dans ce que l'esprit voltairien a de meilleur. L'auteur de *Mahomet* a toujours tendu, quant à lui, de toutes ses forces, à approcher ce grand mystère et ce grand danger du fanatisme, en distinguant toujours le « fanatisme passif », qui fait les suiveurs, du « fanatisme actif » ou « basse férocité », qui anime les brutes.

Il faut maintenant parler plus concrètement : pouvons-nous nous rassembler autour des valeurs que Voltaire a de tout temps symbolisées ? Entendons bien : celles qu'il avait contribué à définir, à construire. Ce serait à la fois la liberté de conscience et la tolérance, la laïcité et la fraternité, l'indépendance et la solidarité, les droits égaux et le retour d'attention vers l'autre ; bref, une règle morale d'appartenance humaine, ce qu'il appelle ordinairement avec sérénité l'indulgence et la bonté. C'est un poète, Jean Tardieu, qui a le mieux parlé, dans une allocution prononcée lors d'une visite à Ferney (en 1991), de l'humanité de Voltaire, mot qu'il proposait même d'écrire, s'agissant de lui, « en lettres capitales » : « Ce mot est associé à un courant de pensée où Voltaire tient une place essentielle. Il signifie un envol irrésistible au-dessus des ténèbres primitives, et surtout par-delà tous les crimes, tous les massacres, tous les supplices engendrés par l'obscurantisme. » Il n'est apparemment qu'un espace où les hommes puissent se rejoindre humainement, c'est leur humanité même : l'endroit ouvert et exposé



guy collignon / altopix / acs presse

VOLTAIRIEN DE CŒUR
Lassana Bathily, l'employé malien et musulman qui a sauvé des juifs lors de la prise d'otages de l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes, le 9 janvier. Ici, le 20 janvier, lors de son attribution de la nationalité française.

d'un envers solitaire, refusé, fermé, qui peut être si « caché », si sombre, si noir en effet, si atroce (ce mot veut dire « noir ») qu'on ne pourrait plus le qualifier, semble-t-il, que par un néologisme bizarre, inconnu des lecteurs de Voltaire à son époque, car absent de tous ses écrits publics, et révélé à sa mort seulement par ses lettres privées, mais devenu depuis sa marque, sa griffe dans la grande histoire : « infâme ». L'infâme, c'est l'innommable, car l'inhumanité ne devrait pas avoir de nom. On sait que le mot est enfin entré dans les dictionnaires français, après une très longue patience, en 1989 - ce qui nourrit l'espoir de le voir entrer aussi, avec le temps, progressivement, dans d'autres langues, d'autres sociétés, d'autres cultures, dans tout l'espace pluriel des religions existantes -, devenu globalement autotolérant.

Le dernier mot doit rester à Lassana Bathily, employé de l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes où quatre hommes furent assassinés le 9 janvier. Ces hommes étaient juifs et français. « Quel était leur crime ?

Point d'autre que celui d'être nés » - cette formule est de Voltaire. Lassana est malien et musulman. Ayant sauvé d'autres juifs sur cette troisième scène de meurtre et de mort, au péril de sa propre vie, il ne trouva pas d'autres mots pour parler de son geste que ceux-ci : « On est des frères. Ce n'est pas une question de juifs, de chrétiens ou de musulmans. On est tous dans le même bateau, il faut qu'on s'aide pour sortir de cette crise. » Beaucoup d'humilité, a-t-on dit. Nous y avons vu et senti autre chose, l'honneur d'un homme, dans l'évidence lumineuse d'une filiation de pensée et de regard où Voltaire fut certes un relais essentiel, mais qui remonte plus haut, à l'invention de la pitié, au sentiment essentiel de la plus grande appartenance.

HONNEUR ET RESPECT

Un grand rayon de soleil du Mali est venu balayer la France, éclairant soudain cette page de Voltaire que nous relisons avec Lassana :

« Le genre humain est semblable à une foule de voyageurs qui se trouvent dans un vaisseau ; ceux-là sont à la poupe, d'autres à la proue, plusieurs à fond de cale, et dans la sentine. Le vaisseau fait eau de tous côtés, l'orage est continuel : misérables passagers qui seront tous engloutis ! Faut-il qu'au lieu de nous porter les uns aux autres les secours nécessaires qui adouciraient le passage, nous rendions notre navigation affreuse ! Mais celui-ci est nestorien, cet autre est juif ; en voilà un qui croit à un Picard, un autre à un natif d'Islande ; ici est une famille d'ignicoles, là sont des musulmans, à quatre pas voilà des anabaptistes. Hé : qu'importent leurs sectes ? Il faut qu'ils travaillent tous à calfeutrer le vaisseau, et que chacun, en assurant la vie de son voisin pour quelques moments, assure la sienne ; mais ils se querellent, et ils périssent. »

A Lassana Bathily, malien, français, musulman, voltairien de cœur s'il veut bien, honneur, respect, affection, tendresse humaine. ■

LA SOCIÉTÉ VOLTAIRE